

Château-Tempête. Il admira l'église et l'école, il parcourut les champs et les bois.

Thérèse s'appuyait sur le bras d'Herbert, et Julien soutenait son vieux père.

— Quel dommage c'eût été mon fils, si tu avais quitté ce domaine ! s'écria le vieillard en s'adressant à Herbert. Tandis qu'un homme vulgaire n'aurait trouvé dans son désespoir qu'un prétexte pour s'abîmer dans l'indifférence de toute chose, et fût devenu égoïste à force de souffrir injustement, tu as puisé dans ton épreuve la force de consoler autrui. Oh ! que je suis fier de toi, Herbert, que je suis heureux de te revoir !

Le soir toute la famille se réunit autour de la grande table, et tandis que l'on s'entretenait des dramatiques événements qui depuis un mois s'accumulaient à Château-Tempête, Morin vit entrer dans la salle des serviteurs le brigadier de gendarmerie.

— Que souhaitez-vous ? lui demanda Morin, un verre d'eau-de-vie ? le voici.

— Tout à l'heure, répondit le brigadier, laissez-moi d'abord remplir la mission qui m'est confiée !

— Ah ! mais, vous ne venez, j'espère, arrêter personne !

— Certes, à moins que ce soit le Chanvreur qui exerce, dit-on, la sorcellerie.

Le centenaire secoua la tête :

— Ne me parlez plus de ces choses, fit-il, j'ai un remords... Je me figurais que Dieu m'avait fait comme je dirais le don de prophétie, et j'ai failli aider à la condamnation d'un innocent..